

THINGS THAT NEVER HAPPEN

By GENE BYRNES



Je comprends que je dois trois mois de loyer, mais je vous enverrai un chèque le 1er du mois sans faute. L'encaisseur le crut.

THINGS THAT NEVER HAPPEN



Je viens pour vous laisser savoir, combien j'admire le bien que fait votre journal.

THINGS THAT NEVER HAPPEN

By GENE BYRNES



Je sais que je ne suis pas à la hauteur de Gibson, Flagg ou Christy. La raison pourquoi je ne reçois pas d'argent c'est que le talent compte.

THINGS THAT NEVER HAPPEN

By GENE BYRNES



Mon amour, voilà mon plus récent portrait. Je crois réellement qu'il me flatte. Qu'en pensez-tu?

THINGS THAT NEVER HAPPEN

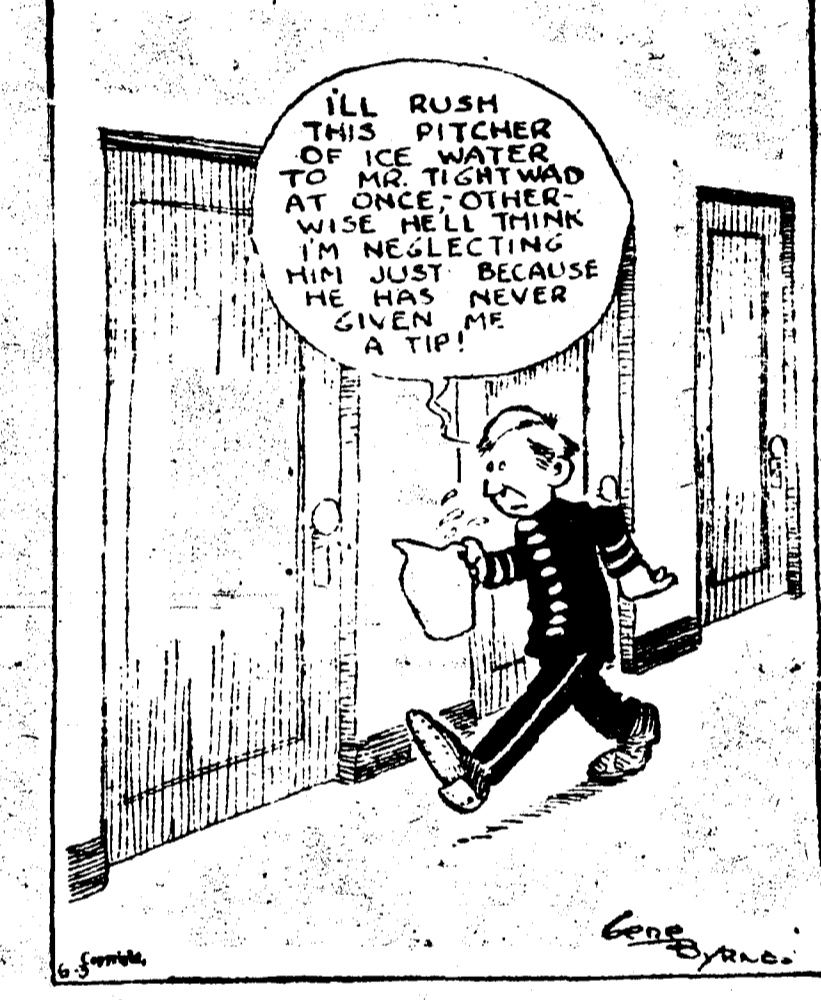
By GENE BYRNES



C'est Harrison Rembrandt, le fameux x artiste. On ne le croirait pas, parce qu'il a les cheveux courts, porte des vêtements à la mode, et a les manières d'un être humain.

THINGS THAT NEVER HAPPEN

By GENE BYRNES



Je m'empresse d'apporter ce pot d'eau rafraîchissante à M. Tightwad immédiatement, autrement il va croire que je le néglige, parce qu'il ne m'a pas donné un pourboire.

Chanteraine

Par Georges de LABRUYERE

(Continué le 25 juillet.)
Suite de la 2e page.
Vous n'y voyez pas? demanda-t-elle.
Non.
C'est que vos yeux ne sont point habitués à l'obscurité.
Qu'y a-t-il là-dessous?
Une pièce comme celle-ci.
Alors, c'est changer cette prison pour une autre.
Non, c'est trouver un asile sûr, où personne ne songerait à diriger des recherches.
Comment cela?
La partie du grenier où nous nous trouvons en ce moment s'encaiche, comme un coin, dans la maison voisine. Ces vieilles constructions ont de ces bizarreries. Ni de la rue, ni de la cour, on ne peut distinguer cette anomalie architecturale. Une fois dans ce trou on y est à l'abri des plus minutieux persécutionneurs.
Bien. Mais si ceux-ci s'installent et guettent la minute où la maison divèra son secret, où la cachette se trahira sa proie?
La cachette ne livre ni son secret ni sa proie.
Pourtant...
Elle est muette comme la tombe, et ses murs s'ouvrent pour laisser passer le fugitif, se referment pour protéger sa fuite.
Il y a donc une issue?
Oui. Une porte qui donne sur l'escalier de la maison voisine. Or, cet escalier aboutit à un couloir qui donne, non sur la rue de la Montg-

ne Sainte-Genève, mais sur la petite rue des Chènes, qui n'est qu'un étroit boyau, au fond duquel ne pénètrent ni le soleil, ni même le jour. De là, en deux enjambées, on atteint la rue Saint-Jacques, etc.
Cadoudal s'interrompit brusquement.
Un léger bruit venait d'éveiller son attention, un grattement lent, comme discret, contre l'une des planches qui servaient de clôture, ce coin de grenier.
Le général s'avança vivement et éclaira l'ouverture.
A peine les deux planches s'écartèrent-elles écartées, qu'un petit chien, un caniche noir de l'espèce la plus vigile, sauta d'un bond dans la pièce.
Georges se baissa, flatta l'animal qui sautait joyeusement et détacha de son collier un objet qu'il examina à la lumière.
C'était un petit morceau de carton bleu, taillé en biseau, avec des échancrures disposées de façon irrégulière, sur un des côtés.
Puis, il renvoya le chien avec une caresse et referma les deux panneaux mobiles.
Chanteraine avait suivi d'un regard étonné cette scène imprévue.
Cadoudal l'envisagea avec son bon sourire paternel.
Vous demandez ont l'heure, petite Marie, dit-il à la jeune fille, j'ai vu le signal?... Eh bien! le signal est venu.
Quoi, ce chien?
Oui, ce chien, un vieux camarade à nous, un ancien compagnon d'armes de nos guerres de Vendée, que son maître, ce pauvre Durieu, mort aujourd'hui, avait dressé à servir d'épave entre nos corps d'armée, éparpillés sur de grandes distances.
Je comprends, fit la jeune fille, on qui la tranquillité renaisait à voir le chef si rassuré, si confiant

et si calme. Le signal, c'est le morceau de carton.
Vous avez deviné.
Et que dit-il, ce signal?
Il dit que tout va bien, qu'aucun danger ne menace cette retraite.
Mais pourtant, ce bruit dans la rue, ce rendez-vous donné par l'agent des agents, en ma présence?
Ah! pour cela, Marie, vous n'en demandez plus long que je n'en sais rien, dit le morceau de carton de la mère Durieu, n'est pas si explicite. Prenez patience. Tout à l'heure sans doute, elle nous donnera elle-même le mot de tout cela. Pour le moment, profitons de la sécurité où nous sommes et causons.
Je suis à vos ordres, Georges.
Cadoudal avait repris son air grave.
Une mélancolie était répandue sur sa mâle et tragique physionomie d'apôtre guerrier.
Ainsi, dit-il, la plupart de nos amis sont au pouvoir de Bonaparte?
Hélas! mon pauvre père... murmura Chanteraine, que l'éloignement du danger ramenait à ses préoccupations personnelles.
Moreau, Pichegru, arrêtés, report Cadoudal. Ceux-là, peu m'importe. Jamais je n'ai été en leur alliance, ni à leur pouvoir sur la multitude. Ce Moreau est un esprit faible, sans grandeur, bon manœuvrier sur le champ de bataille, mais détestable politique. Du reste, de meurtre jacobin, et ambuleux pour lui-même, non pour les autres. Pichegru, au contraire, était énergique, audacieux, capable de concevoir et d'exécuter, mais si considéré, en son pays, qu'il fut élu pour nous, une gêne plus qu'un apui.
Il travaillait, tout haut, et Chanteraine suivait les progrès de sa pensée, les efforts de son cerveau en plein travail de spéculation, acharné à saisir le fil par lequel la conspiration se pouvait renouer.

Mais Saint-Victor, mais Roges, mais Bourbon, mais Mahudeu, héros, que solitaires de la foi, dont le cœur battait à l'unisson du mien, dont l'âme était trempée pour les luttes définitives et les suprêmes sacrifices, où étiez-vous? C'est vous dont la présence va me manquer pour mener à bien l'œuvre de salut!
D'autre sont là qui vous restent, général, prêts à mourir pour la cause, dit Chanteraine avec une flamme de sacrifice dans son regard de petite fanatique.
Elle ajouta, la voix plus basse, comme effrayée de l'aveu qui s'échappait de son âme impétueuse:
Et pour vous!
Cadoudal leva les yeux, la considéra un moment avec un étonnement douloureux.
Puis, ayant compris, il tressaillit.
Et en lui-même:
Pauvre enfant! pensa-t-il, faut-il donc qu'avant de mourir, tu éprouves toute l'anéantissement de la douleur humaine! D'âmes blessées, déjà meurtries dans leur corps, pour la patrie, c'est ton cœur, maintenant, qui va saigner!
Et, dans un élan soudain, il saisit la tête de la jeune fille dans ses mains et la baisa au front.
Ce fut un baiser chaste, presque paternel, le seul, par les lèvres, de deux âmes d'épouse, unies à jamais désormais, par le dévouement, par le martyre prochain.
Tous se baisèrent, toute rougissante, toute troublée, mais d'un trouble où rien de terrestre n'entraît, où nul émoi de la chair ne se manifestait. Chanteraine baissa la tête, et deux larmes de bonheur coulèrent sur ses pâles joues amaigries.
Un long silence suivit.
Puis Cadoudal, relevant la tête comme pour chasser d'inutiles ou importunes pensées, reprit, assurant sa voix, s'efforçant de ne point paraître ému:
Et en est la confection des uniformes?
Chanteraine sursauta.
De son père, tel envoyé, elle sortit, comme en un éveil brutal ou le cerveau, mal dégagé encore des heu-mes est lent à concevoir?
Les uniformes?... Ah! oui, les uniformes. Eh bien, mais, je crois que cela marche. J'ai vu, hier, madame Landoir; je la reverrai ce soir; sans doute que dans quinze jours...
Quinze jours! exclama Cadoudal, deux longues semaines de piétinement, de jeu de cache-cache avec la police, et, au bout de cela, la presque certitude de ne pas toucher au dénouement révélateur...
Pourquoi doutez-vous, Georges? fit Chanteraine d'un ton de reproche.
Pauvre enfant! vous êtes un croyante, vous! Vous n'avez pas vu ces tristes princesses, insensibles à tout, le cœur fermé à toute idée de gloire, se souvenant de leur cause comme du poids qu'ils jettent aux pauvres, dans les rues de Londres - uniquement occupés de leurs plaisirs, de leurs fêtes, des honneurs que leur rend l'aristocratie anglaise, qui, par derrière les bâtons et les courtes de mépris, les utilise pour les besoins de sa politique cauleuse.
Oh! Georges, ne parlez pas ainsi!
Allez donc! Ils sont sans fierté et sans courage, impitoyés seulement de savoir si le gouvernement britannique leur contiendra les saluts dont ils vivent!
Georges! Georges!
Soudain Cadoudal, qui, pour la première fois depuis qu'il avait repris le pied sur le sol français, où il avait marché de désillusions en désillusions, se pencha, livra son âme, le secret de ses rancœurs, de-

transfigurés par la prière...
Après quelques instants de silence, Cadoudal dit:
Marie, désormais vous voici ma confidente et mon aide. Dans les quelques jours de lutte qu'il me reste à soutenir, c'est sur vous que je compte. Vous serez la messagère fidèle de mes ordres, l'auxiliaire de ma petite armée.
Comptez sur moi, Georges; comptez-y d'autant plus que, maintenant, j'ai reconquis toute ma liberté d'action.
Comment cela? De quelle liberté voulez-vous parler? N'êtes-vous point libre, avant?
D'abord, j'avais mon père à soigner; je n'ai plus, hélas, ce devoir. Et puis, Georges, vos regards sont-ils à ce point distraits que vous n'avez remarqué nul changement en moi?
Quel changement?
Regardez, Georges; voyez, je marche librement, sans entraves, sans soutiens!
Eh bien, mais, habitua Chanteraine, qui ne pouvait croire à tout d'indifférence, et dont les larmes, les suprêmes récompenses des cœurs voués au sacrifice!
Georges Cadoudal, le héros sans tache, le brutal guerrier, implacable dans le combat, fort comme Hercule, doux comme l'archange Gabriel, animalité, d'une bouche tremblante de respect et d'amour, le chef incliné devant son Dieu évoqué dans l'humble mansarde, le Père confesseur de la foi, et l'Invocation à sainte Anne d'Auray, la douce patronne de sa terre natale.
Puis, ces deux âmes d'édification, dont les âmes candides et les cœurs sans ombre méditaient pourtant la mort d'un homme, d'un tout-puissant pasteur de peuples, se relevèrent,

voilà tout ce que son puissant cerveau prévoyait de défaites et de sacrifices nécessaires à sa propre gloire. Cadoudal, soudain, s'arrêta, terrifié de la pâleur mortelle que ses confidences avaient fait monter au visage de la petite Nyxide, de la "sainte" de la "voyante" du Parti.
Oh! pardon, pardon, Marie! s'écria-t-il, tombant à genoux devant l'enfant, s'empurant de ses mains, les courvant de baisers, les inondant de larmes depuis si longtemps contenues, pardon d'avoir osé toucher à votre foi, d'avoir été assez fou pour deshirer vos croyances, tenir votre religion, la souiller de la révélation des décevantes réalités!
Qu'importe, Georges, répondit Chanteraine en appuyant ses mains sur l'épaule du colosse, qu'importe si les dieux qui nous servent sont d'argile et non d'airain? Servons notre cause non pour eux, mais pour nous; non pour leur gloire, mais pour la nôtre, et mourons pour notre Dieu, qui, lui, ne trompe pas, et qui est mort pour notre rédemption.
Et son doigt levé montrait le bout de ciel visible par l'étréite lucarne. Et ce fut, par cette ouverture infinie, comme une débauche vers les infinies splendeurs, les gloires éternelles, les suprêmes récompenses des cœurs voués au sacrifice!
Georges Cadoudal, le héros sans tache, le brutal guerrier, implacable dans le combat, fort comme Hercule, doux comme l'archange Gabriel, animalité, d'une bouche tremblante de respect et d'amour, le chef incliné devant son Dieu évoqué dans l'humble mansarde, le Père confesseur de la foi, et l'Invocation à sainte Anne d'Auray, la douce patronne de sa terre natale.
Puis, ces deux âmes d'édification, dont les âmes candides et les cœurs sans ombre méditaient pourtant la mort d'un homme, d'un tout-puissant pasteur de peuples, se relevèrent,

Marie Carou poussa un cri:
C'est donc cela!
Oui, c'est cela! C'est parce que je savais que, tout à l'heure quand vous m'avez apparue, libre de toute contrainte, vaillante et alerte, je n'ai manifesté aucune surprise.
(A continuer) 7222